

Entre

Avez-vous remarqué les attitudes de Marie ? « *Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.* » (Lc 1, 40) Dans l'Évangile selon Saint Luc, on retrouve douze fois le mot « *entra* ». Dès le premier chapitre, au moment de l'Annonciation, Luc écrit : « *L'ange ENTRA chez elle et dit : 'Je te salue comblée de grâce, le Seigneur est avec toi'...* » (Lc 1, 28). Puis nous retrouvons ce mot dans le passage de la Visitation que nous venons de lire : « *Marie ENTRA dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth...* » (Lc 1, 40). Ensuite au chapitre 4, où il nous est dit que : « *Jésus vient à Nazareth où il avait été élevé. Selon son habitude il ENTRA dans la synagogue...* » (Lc 4, 16). Peu de temps après, à Capharnaüm, « *Quittant la synagogue, il ENTRA dans la maison de Simon. Or la belle-mère de Simon était oppressée par une forte fièvre...* » (Lc 4, 38). En Luc 6 : « *Il ENTRA dans la maison de Dieu, prit les pains de l'offrande et donna à ceux qui l'accompagnaient...* » (Lc 6, 4). Au chapitre suivant : « *Lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il ENTRA dans Capharnaüm* » (Lc 7, 1) ; et un peu plus loin : « *Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui, il ENTRA chez lui et prit place à table...* » (Lc 7, 36). De même, au chapitre 10 : « *Chemin faisant, Jésus ENTRA dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut...* » (Lc 10, 38). Au chapitre 11 : « *Pendant que Jésus parlait, un pharisien l'invita pour le repas de midi. Jésus ENTRA chez lui et prit place...* » (Lc 11, 37). Aux chapitres 17 et 22, le mot est mentionné deux fois sans que Jésus en soit le sujet : « *On mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari, jusqu'au jour où Noé ENTRA dans l'arche et où survint le déluge qui les fit tous périr...* » (Lc 17, 27), et : « *Satan ENTRA en Judas, appelé Iscariote, qui était au nombre des douze...* » (Lc 22, 3). Enfin, on retrouve une dernière fois le mot « *entra* » au chapitre 24, dans l'épisode des disciples d'Emmaüs : « *Ils s'efforcèrent de le retenir : 'Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse.' Il ENTRA donc pour rester avec eux...* » (Lc 24, 29).

Les sujets du verbe sont donc : une fois l'ange, une fois Marie, une fois Noé, une fois Satan et huit fois Jésus. Pour être plus précis encore, on retrouve 23 autres fois le verbe « *entrer* », conjugué à l'imparfait, au présent, au futur ou sur le mode infinitif. Je vous épargne la liste des versets, mais sachez que parmi eux, 12 autres fois, Jésus en est le sujet. Donc 20 fois Luc utilise le verbe « *entrer* » pour nous décrire l'action de Jésus.

Rassurez-vous, je ne suis pas en train de donner un cours d'exégèse ou de mathématiques. Je ne suis pas vraiment compétent dans l'une et l'autre disciplines ! Simplement, quelques fois je trouve intéressant de prêter attention à la fréquence d'utilisation d'un mot, scruter l'Écriture afin de comprendre les insistances d'un auteur. Ici, il est clair que Saint-Luc veut nous dire l'importance de pousser une porte. Marie le fait pour visiter sa cousine. Jésus l'ose pour rencontrer les pharisiens, les malades, les désespérés...

Hier une personne me conviait ceci à propos de leur ami atteint d'une grave maladie : « *Je n'ose pas aller le voir. J'ai peur de ne pas savoir lui parler.* » Bien sûr, nous comprenons cette angoisse. Elle est légitime. Elle fait écho à celle que nous entendons souvent lorsqu'un drame est survenu dans une famille : « *Je n'ose pas faire une visite. La famille vient de perdre un jeune fils. Qu'est-ce que je pourrais leur dire ?* » Ce n'est évidemment pas simple. Et, en effet, il vaut mieux rester au loin plutôt que de dire des mots maladroits tels que : « *Ce n'est pas grave madame, vous avez d'autres enfants...* », ou d'autres bêtises aussi insupportables. Mais qu'attendent les gens en souffrance ? Qu'attendent les malades dans les hôpitaux ou les voisins isolés ? Attendent-ils des conseils, des pseudo-consolations ? Ou simplement une présence aimante ? Nous connaissons la réponse. L'insistance de l'évangéliste est suffisamment explicite : nous ne pouvons pas nous cacher derrière des excuses qui ne font que nous protéger tandis que les malheureux vivent dans la solitude. Cette épreuve est pire que toutes les autres. Elle amplifie le mal-être du souffrant.

Si je ne suis pas en mesure de donner un cours d'exégèse ou de mathématiques, je ne le suis pas non plus pour donner une leçon de morale à qui que ce soit. Pourtant il faut que nous soyons clairs. L'Évangile nous oblige à prendre des risques. Celui d'oser la rencontre avec celles et ceux qui sont différents, qui vivent des situations différentes, qui pensent différemment, ou qui vivent différemment. L'entre-soi n'est pas l'« *entre* » de Marie ou du Christ. L'Évangile nous dit que « *Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse.* » (Lc 1, 39) La montagne, n'est pas sa région d'origine. Qu'importe, elle se met en route. Elle ose. Et elle entre chez Zacharie. Luc précise : « *Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle...* » (Lc 1, 56) Il y a donc un empressement, une hâte, une urgence mais aussi une durée.

Jeudi matin, 800 collégiens étaient rassemblés dans cette église pour célébrer Noël. C'était un très beau moment. La qualité de silence et d'écoute était remarquable. Les jeunes avaient pris le temps de réfléchir à leurs peurs. L'avenir, la violence, la maladie, l'unité de la famille sont les angoisses les plus ressenties. L'équipe pastorale leur a proposé de cheminer avec deux paroles révélées à Marie : « *Ne crains pas...* » (Lc 1, 30) et « *Rien n'est impossible à Dieu.* » (Lc 1, 37). De fait, jeunes ou moins jeunes, n'ayons pas peur ! Dieu nous accompagne. Il saura nous donner les attitudes justes, les silences et les présences nécessaires pour accompagner nos frères en souffrance. Osons entrer, sans brusquer, sans aucun désir de voyeurisme, avec beaucoup d'humilité et de confiance, dans la chambre ou dans le cœur de l'étranger, dans l'intimité qu'il acceptera de nous révéler, ou dans le silence de ses secrets. Les collégiens ont osé cette aventure. Lorsqu'ils sont ressortis de l'église où, reconnaissons-le, ils ne viennent pas très fréquemment, voire jamais, ils étaient différents, transformés, joyeux ! Très joyeux !

Hier matin, plusieurs personnes de l'aumônerie sont entrées dans la prison pour célébrer la messe avec les détenus. Les participants ont vécu un très beau temps de partage et de rencontre.

Durant toute l'année, des bénévoles du Secours Catholique, ou d'autres associations, osent entrer dans des maisons insalubres ou dans les camps des migrants. Actuellement plusieurs Vietnamiens campent près du rond-point, à l'entrée de l'autoroute. Celles et ceux qui entrent en relation avec eux ne reçoivent aucune prime pour Noël ; cependant ils savent que la joie de l'amour fraternel est entrée dans le cœur des visités et des visiteurs.

Durant la semaine qui vient de s'écouler, à l'occasion de « *Noël au cœur de la ville* », de nombreuses personnes sont entrées dans l'église. Nous avons pu écouter des styles musicaux différents : de l'orgue, de la guitare, des chants d'époques diverses. Des mouvements tels que les Scouts Unitaires ou Scouts et Guides de France, mais aussi des services comme l'aumônerie ou la catéchèse se sont rencontrés. Nous avons fait l'expérience de la rencontre, de la découverte des richesses des autres. Car nous le savons, rien n'est pire que de rester dans son coin en pensant avoir toutes les solutions, toutes les vérités. Il faut entrer chez l'autre pour s'émerveiller de ses savoir-faire et savoir-être. Il faut poursuivre tous les efforts de rencontre et de communication. Créer du lien. Sortir des cloisonnements.

Aujourd'hui, des frères orthodoxes nous font l'honneur d'entrer dans notre église. Tout à l'heure, ils nous interpréteront un chant de leur communauté. Merci chers amis de nous aider à prier et merci d'enrichir notre liturgie par la beauté de votre art.

Mes amis, à la suite de Marie et de Jésus, osons pousser des portes pour découvrir les richesses de ceux que nous ne côtoyons jamais, ou si peu. Demain soir, nous fêterons Noël : Dieu entre dans l'histoire humaine. Il a choisi de naître dans une étable, un lieu discret, au milieu d'une région perdue... Lui, le Tout-puissant, fait le choix d'entrer dans notre pauvre condition humaine. Oserons-nous suivre son exemple d'humilité ? Entrerons-nous en relation avec des frères différents ? « *Marie entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.* » (Lc 1, 40) Quelle est donc cette maison aujourd'hui ? Quelle est l'Élisabeth qui attend notre salutation ?